

La N-VA a-t-elle renoncé à l'indépendance de la Flandre ?

CAMPAGNE A trois mois des urnes, le lion flamand rugit modérément

- Les nationalistes de la N-VA parlent de confédéralisme mais plus jamais (jusqu'à ce jour, soyons prudents) d'une république indépendante de Flandre, pourtant annoncée à l'article 1 des statuts du parti.
- « Une stratégie électorale », décodent les politologues, qui rappellent qu'à peine 5 % des Flamands sont demandeurs.
- Le parti peut-il vivre sans son objectif fondateur ?

La question est provocatrice, mais il n'est pas moins légitime de s'interroger à trois mois des urnes : la N-VA veut-elle encore l'indépendance de la Flandre ? Le communalisme refait bien surface épisodiquement, comme l'interview dans le *Zondag* de Geert Bourgeois (N-VA), ministre-président au nord, le week-end dernier. « Si nous sommes incontournables en Flandre et que le PS l'est en Wallonie, le confédéralisme sera mis sur la table. » Il n'empêche, on est loin du discours séparatiste originel.

Dans les faits, les nationalistes ne font plus campagne sur leur thème fondateur. Encore un exemple avec la dernière recrue en vue de la N-VA, Assita Kanko. Elle a beau se définir comme « Flamande au niveau politique », cette activiste qui a milité au MR reconnaît qu'on ne lui a jamais parlé d'indépendance depuis quelle fréquente les responsables du parti.

Vous avez dit bizarre ? C'est un peu plus compliqué que ça à en croire Bart Maddens, politologue à la KUL et proche du mouvement flamand. « L'indépendance de la Flandre est toujours un objectif de la N-VA à long terme, mais elle est consciente qu'elle va être difficile à réaliser rapidement. D'où son idée de confédéralisme qui remonte déjà à 2010. Il est vrai toutefois que la direction prise par le parti montre que ce n'est plus quelque chose qui est 100 % central à la N-VA, et ce déjà depuis la participation au gouvernement fédéral en 2014. »

Le réalisateur québécois Jean-Pierre Roy va plus loin. Il a titré son dernier documentaire consacré à la N-VA : *Ceci n'est pas un lion...* Entendez : ce parti nationaliste n'a plus la niaque, il ne va plus au but qui est (était ?) le sien. Du moins ne le fait-il pas de façon manifeste. Le même Jean-

Pierre Roy juge même que dans ces circonstances, comme ce fut le cas pour le parti souverainiste dans sa région au Canada, la N-VA est appelée à... disparaître, ce qui, selon lui, serait le sort de toute formation politique qui renonce à réaliser son objectif fondateur, existentiel.

Le politologue Dave Sinardet estime aussi que le lion est quelque peu édenté, mais il ne croit pas pour autant qu'il a cessé de rugir : « C'eût été une erreur stratégique de la part de l'état-major de la N-VA de continuer à tout miser sur un thème, l'indépendance, qui est en fait très peu populaire en Flandre. Dans un sondage récent, seulement 5 % des Flamands se disaient favorables à l'indépendance. Bart De Wever a compris, depuis un temps déjà, qu'il fallait se diversifier. La N-VA s'est habilement focalisée sur d'autres thèmes - le socio-économique, l'immigration, franchissant le pas en 2014 en participant au gouvernement fédéral -, promotrice d'une politique de droite, avec le soutien important du patronat flamand, et du Voka en particulier. »

Ennemi juré de la N-VA depuis qu'il a quitté le parti en 2016 (avec Veerle Wouters, députée fédérale à ses côtés), Hendrik Vuye ne démentira pas le politologue : « Ils maintiennent leur rhétorique originelle pour s'assurer le soutien d'une frange de l'électorat flamand de tendance nationaliste mais, en réalité, la N-VA est devenue pleinement un parti libéral, conservateur de droite. C'est la bonne définition. Ils ne l'admettent pas, évidemment, et c'est une tromperie. » Hendrik Vuye ponctue, provocateur à son tour : « Franchement, il n'y a plus que les francophones pour croire que la N-VA est un parti séparatiste et indépendantiste ! Ils ont remplacé leur objectif central pour un concept vague, le confé-

déralisme. Un concept qui n'a pas de contenu, ne mène à rien, ce qui les arrange puisqu'ils veulent juste continuer comme ils font ces dernières années. »

Sur les bancs des écologistes flamands (Groen) au Parlement fédéral, Stefaan Van Hecke voit lui aussi une formation recentrée, du moins pour ce qui concerne ce que l'on appelait le combat flamand : « C'est assez simple, leur discours se concentre sur le socio-économique, l'immigration, avec Theo Francken comme vous le savez, et la sécurité, un sujet qui est monté en puissance chez eux. » Pas davantage qu'Hendrik Vuye, Stefaan Van Hecke ne croit au déclin de la N-VA, pas à court terme en tout cas : « Je constate qu'ils se maintiennent pas mal dans les sondages, autour des 30 % des intentions de vote, dirait-on. Nous verrons en mai. Mais je ne suivrai pas Jean-Pierre Roy : je ne crois pas que la N-VA payera de son existence le fait qu'elle ne semble plus privilégier son engagement nationaliste-indépendantiste et qu'elle se contente de souffler régulièrement, opportunément, sur les braises communautaires. En tout cas, on n'en prend visiblement pas le chemin pour les prochaines élections... »

Bart Maddens ne croit pas non plus à la théorie de Jean-Pierre Roy : « Contrairement à la Catalogne ou au Québec, il n'y a pas cette volonté d'indépendance dans l'opinion publique flamande et la N-VA le sait. Elle fait plus de voix qu'il y a de séparatistes flamands. C'est pour ça qu'elle n'utilise plus ce mot. » Pour le politologue, elle est prisonnière d'un cercle vicieux : le fait que le plus grand parti nationaliste du pays se taise sur le sujet fait que l'opinion publique est de moins en moins sensibilisée à cette question.

Pour autant, ce grand écart

entre, d'une part, l'ADN séparatiste et, de l'autre, la praxis libérale-conservatrice peut s'avérer embarrassant et générer des tensions en interne. Voir les critiques décochées récemment par Jan Peumans, figure historique de la N-VA, président du parlement flamand, qui a déploré publiquement l'ambiguïté de son parti pour ce qui concerne son engagement flamando-flamand, proclamé *ma non troppo*. Pour autant, une clarification idéologique est peu probable. Remettre en chantier l'article 1 des statuts pour devenir officiellement la formation libérale-conservatrice que la N-VA est dans les faits ? « Je ne crois pas que ce soit possible, répond Dave Sinardet. Cela provoquerait de très vifs débats en interne, le parti se déchirerait. Ce serait autodestructeur. Il faut savoir que le top de la N-VA reste nationaliste, radical, et plusieurs en son sein rêvent toujours d'une Flandre indépendante même s'ils ont adopté un discours, disons, nationaliste-réaliste, qui domine désormais et qui est la règle. »

Embarras ? Paradoxe ? La N-VA, il faut bien le constater, assume jusqu'à présent son positionnement à deux faces avec une certaine décontraction. Les propos de Siegfried Bracke, président de la Chambre, samedi dans nos colonnes étaient éloquentes lorsqu'il attirait notre attention sur le contenu intégral du fameux article 1 des statuts de son parti : à côté de l'indépendantisme, il y est question aussi du bien-être des Flamands, de la prospérité au nord du pays, ce qui nécessite, expliquait-il, de coopérer, économiquement notamment, avec la partie (le client) francophone, a fortiori de ne pas briser les liens. CQFD. ■

MAXIME BIERMÉ
DAVID COPPI

ART.1 DES STATUTS**Pour
une république
de Flandre
indépendante**

Sur son site internet en français, la N-VA a traduit le concept de « confédéralisme ». Nulle trace du mot *indépendance* dans son glossaire politique.

L'article 1 de ses statuts, disponible uniquement en néerlandais et traduit par nos soins, dit pourtant ceci : « *La Nouvelle Alliance flamande (N-VA) est un parti politique qui veut façonner un nationalisme humanitaire pour le XX^e siècle en Flandre. En tant que seul parti indépendant des groupes de pression, des piliers ou des pouvoirs financiers, la N-VA défend l'intérêt général flamand. Dans sa quête d'une meilleure gouvernance et de plus de démocratie, la N-VA choisit logiquement la république indépendante de Flandre, un Etat membre d'une Union européenne démocratique. La Flandre de la N-VA est ouverte à la coopération internationale et compte avant tout sur les Pays-Bas pour cela. L'objectif de la Nouvelle Alliance flamande est la défense et la promotion des intérêts politiques, culturels, sociaux et économiques de tous les Flamands. Ces objectifs peuvent être atteints par tous les moyens appropriés, y compris la publication et la distribution d'imprimés, de magazines, de journaux, l'organisation de journées d'études, de congrès, de réunions, de projections de films et de réunions de toutes sortes, le regroupement de sympathisants individuels, l'achat ou la location de tous biens meubles et immeubles servant l'objectif.* »